Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 30 (1922)
Heft: 4

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais si madame de Warens n'a pas eu d'ancêtres royaux, ni de parents augustes, elle a compté, parmi ses aïeux légitimes, les familles de Gingins, de Blonay, de Saussure et de Budé. On voit que sa noblesse, toute locale, était de bon aloi; et c'est très justement que Jean-Jacques, qui n'était qu'un simple bourgeois, a pu dire d'elle, dans le récit de leur première rencontre : « une dame d'un état supérieur au mien, et dont je n'avais jamais abordé la pareille ».

Eugène RITTER.

BIBLIOGRAPHIE

La Femme suisse à travers les siècles.

Tel est le titre d'une publication de grande envergure, que Mlle Suzanne Besson entreprend courageusement, en faisant appel à la collaboration de nos écrivains et historiens suisses. Cette publication pourrait tout aussi bien s'intituler *L'histoire de la Famille en Suisse, au cours des siècles*, car il ne sera pas question uniquement de la femme, mais des mœurs, des lois, des coutumes, de tout ce qui se rapporte à sa vie familiale. — Les travaux des femmes, leur part d'activité dans le développement des industries et des arts; leur influence, leur vie religieuse, etc., etc.; rien ne sera oublié pour reconstituer, siècle après siècle, la vie des femmes dont nous recueillons l'héritage moral et religieux. — Cette publication n'aura pas la forme d'un dictionnaire biographique et historique, mais sera formée d'une série d'articles et de biographies se rapportant à chaque siècle. — Le premier fascicule paraitra en automne 1922; il sera consacré à la femme et à la famille des temps préhistoriques, à celle de l'époque lacustre, etc.

La Femme suisse à travers les siècles sera une publication illustrée éditée en français et en allemand.

Les personnes qui voudraient s'y intéresser et y collaborer, sont priées de s'inscrire auprès de Mlle Suzanne Besson, Pl. Chauderon 26, à Lausanne.

* * *

Nos origines chrétiennes[1], ***études sur les commencements du Christianisme en Suisse romande,*** par Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne et Genève.

Lyon a possédé une Eglise chrétienne, très vivante, dès le temps de Marc-Aurèle. Grenoble, et Martigny (remplacé plus tard par Sion) avaient des évêques déjà avant 381. Genève en eut bientôt après.

Sans doute, pendant le IIIe et le IVe siècle de notre ère, quelques chrétiens isolés, quelques familles peut-être, avaient suivi les routes qui partaient de ces villes, et étaient venus s'établir au nord du lac Léman ; certainement, ce n'est pas sans lutte et sans peine que le paganisme a disparu, et que l'Evangile a pris pied dans nos contrées ; mais de ce qui a pu se passer alors, nous ne savons à peu près rien. L'invasion barbare a suivi de près l'invasion chrétienne ; tout a changé presque en même temps. A ces révolutions, dont il serait intéressant de connaître le récit, les historiens ont manqué. Sur l'époque même qui a suivi l'établissement du christianisme, les chercheurs d'aujourd'hui ne trouvent que des renseignements maigres et rares.

Depuis vingt ans, Mgr Besson a publié, à maintes reprises, de savantes recherches, des ouvrages considérables sur la plus ancienne époque de l'histoire ecclésiastique de nos contrées. C'est sur ce fondement solide que s'appuie son nouvel exposé, destiné au grand public. Ce volume traite des cinq siècles qui ont précédé la fondation du second royaume de Bourgogne (888). L'impression est belle ; les planches sont curieuses : elles représentent divers objets qui nous restent de ces temps reculés : monnaies, bijoux, boîtes, manuscrits.

Les origines, les évêchés, les monastères : voilà les sujets des trois chapitres de ce livre ; ils sont traités succinctement. Quant aux détails et aux preuves, Mgr Besson renvoie naturellement à ses précédents ouvrages.

Si l'on compare à l'époque actuelle celle dont il nous fait le récit, on est frappé de l'importance que les moines avaient alors. Aujourd'hui, nous ne connaissons plus guère, dans l'Eglise catho-

[1] Fribourg. Fragnière frères, Editeurs, 1921. 141 pages grand in-8, 32 planches.

lique, que le clergé paroissial et diocésain. Les révolutions et le régime démocratique se sont montrés hostiles aux couvents ; en Suisse ils ne sont plus que quelques îlots ; autrefois ils formaient tout un archipel, et leur action a été longtemps bienfaisante.

Dans le savant tableau que Mgr Besson a donné de nos antiquités ecclésiatiques, on peut cependant signaler deux lacunes, qui pourront être remplies plus tard :

1. La Suisse romande, autrefois, était partagée entre quatre diocèses : Genève, Lausanne, Sion, Bâle. Une carte géographique, qui nous eût montré ces quatre diocèses dans toute leur étendue, et qui eût indiqué toutes les fondations monastiques antérieures au Xe siècle, eût été la bienvenue.

2. « Signalées dès la fin du IVe siècle, dit Mgr Besson, plus nombreuses à l'époque mérovingienne, les paroisses rurales existent partout au IXe siècle. » — Ces paroisses avaient chacune leur église ; ces églises, chacune un patron. Le choix de ces patrons, leur nom, leur pays, peuvent nous dire d'où venaient les influences religieuses qui s'exercaient dans nos contrées.

J'ai essayé autrefois (*Revue savoisienne*, année 1889, pages 232 et suivantes) de classer d'après la géographie et l'histoire, les patrons des églises de l'ancien diocèse de Genève ; voici les résulats auxquels j'étais arrivé :

Saints (ou saintes) bibliques : 18. — *Saints d'Orient, d'Italie ou d'Espagne, avant la paix de l'Eglise sous Constantin :* 9 martyrs d'Orient, 3 papes, 6 martyrs de Rome, 2 martyrs d'Italie, et S. Vincent, martyr en Espagne. — *Saints de Gaule, à la même époque :* 16 martyrs. — *Saints d'Orient ou d'Italie, après la paix de l'Eglise :* 2 Orientaux, 2 papes, 2 Italiens. — *Saints de Gaule, à la même époque :* 18 évêques, 3 abbés, 4 solitaires, 1 roi.

Le diocèse de Genève, on le voit, était nettement orienté du côté de la Gaule. La haute Italie, d'où sont venus à Genève tant d'immigrants, aux XVe et XVIe siècles, n'a eu qu'une faible influence religieuse chez nous, un millier d'années auparavant.

Il serait intéréssant de faire de semblables recherches sur les diocèses de Lausanne, de Sion et de Bâle. On aimerait savoir si, à cet égard, les contrées de langue allemande se différencient de celles qui sont restées latines.

Eugène RITTER.